

**PASCAL BYRDE** Il redonne un peu d'espoir à des patients défigurés

# «Nous les aidons à retrouver un visage»



**MINUTIE** Un moulage sert à faire un premier essai en cire avant de passer au travail du silicone.

**SAISSANT** Le technicien dentiste Pascal Byrde (à g.) fabrique des prothèses impressionnantes de réalisme pour les patients du spécialiste de chirurgie maxillo-faciale Bertrand Jaques.



Photos Sabine Papilloud

**BELMONT-SUR-LAUSANNE (VD)** Nez, oreille, œil ou partie du visage, ce dentiste, qui travaille en collaboration avec le CHUV, peut pratiquement tout reproduire en silicone

Geneviève Comby

«Perdre un œil ou un nez, c'est pire que perdre un bras, ça touche l'identité même des gens. Nous les aidons à retrouver le visage qu'ils n'ont plus.» Accidentés, mutilés par un cancer ou victimes de malformations, les patients qui passent par le laboratoire de Pascal Byrde, à Belmont-sur-Lausanne (VD), vivent souvent l'enfer. La récente greffe de visage pratiquée par des chirurgiens français en première mondiale a fait couler beaucoup d'encre. Mais qui sait que chaque année

des dizaines de personnes s'arrêtent sur les hauts de la capitale vaudoise pour remplacer un nez, une oreille, un œil ou une partie de visage par une prothèse en silicone?

«Réparer par la chirurgie une oreille arrachée, par exemple, sous-entend plusieurs opérations pour un résultat qui ne sera pas forcément réussi», précise le Dr Bertrand Jaques, chirurgien maxillo-facial au CHUV, qui travaille en étroite collaboration avec le dentiste Pascal Byrde. Dentiste? C'est en effet des techniques dentaires que le laboratoire Byrde s'est inspiré pour développer ses prothèses faciales. Un domaine dans lequel il est aujourd'hui une référence internationale.

«Nous fixons les prothèses sur le visage comme les dents, à l'aide d'implants en or ou en titane vissés dans l'os», explique Pascal Byrde. L'opération commence par la prise d'une

**«Nous essayons d'ajuster l'œil dans la position de face, la plus fréquente. Mais il ne bougera plus jamais»**

empreinte pour obtenir un moulage du visage sur lequel le technicien va travailler. «Nous faisons d'abord des essais en cire pour que le patient puisse se rendre compte. Nous utilisons d'anciennes

photos, lorsque c'est possible.» Vient ensuite le silicone. Ajoutant des pigments de couleur, de la peinture et même des fibres de tissus rouges pour reproduire d'éventuelles veinules, il recrée au plus près l'apparence d'un épiderme avant de cuire la matière pour la durcir. «Il y a un problème

auquel on ne pense pas forcément: les saisons! précise le dentiste. Selon le patient, il peut y avoir de gros contrastes entre l'hiver et l'été. On fait alors deux prothèses.»

Après environ un mois de travail, le résultat est impressionnant de réalisme. Et amovible! La prothèse se clipse sur les implants. «C'est important de pouvoir l'enlever pour la nettoyer et pour laisser respirer la peau, souligne Bertrand Jaques. Et, pour les patients qui ont subi une ablation suite à un cancer, cela permet de suivre l'évolution éventuelle de la tumeur.»

C'est l'œil qui reste l'élément le plus difficile à réaliser. «Nous essayons de l'ajuster dans la position de face, la plus fréquente. Mais il ne bougera plus jamais», relève Pascal Byrde, qui, au fil des années, a tissé des relations très fortes avec ses patients, qu'il aide à retrouver une vie normale.